

sans peur et sans reproche. Nul général n'obtint d'eux une obéissance plus prompte et plus absolue. Sa fermeté leur était connue ; ils le savaient inflexible pour l'accomplissement d'un devoir ; mais ils savaient aussi que sa sollicitude à leur égard n'avait point de bornes. Vivant au milieu d'eux, partageant leurs peines et leurs privations, veillant sur leur bien-être, ne prodiguant point leur sang dans des affaires inutiles, assurant les succès par la sagesse de ses combinaisons, il avait acquis sur leur esprit un ascendant qui ne lui fit jamais défaut.

Il employait toutes les forces de son âge mûr à protéger ses anciens camarades, dont il était le père et le protecteur auprès du souverain. Il s'enquêrait de tous leurs besoins ; il compatissait à leurs maux ; il les accueillait en camarades. Le plus obscur d'entr'eux n'était point oublié. Cet illustre capitaine était leur soutien et leur providence. Aussi, tous rendaient-ils hommage à sa bonté d'âme, à sa générosité, à son noble caractère. Cet hommage montre à quel point ce guerrier si justement renommé par sa bravoure et son humanité avait su se rendre cher, dans la haute position qu'il occupait, à tous ceux qui faisaient appel aux sentiments élevés de son cœur. Il rencontrait sur toutes les routes de vieux soldats et de vieux officiers qui se montraient fiers d'avoir combattu avec lui.

« Mon général, j'étais un des capitaines, un des soldats « de votre armée ; » et tous parlaient de la patrie, de sa gloire et de ses malheurs.

Jamais, chez le maréchal Suchet, la colère, le dénigrement, l'envie n'altérèrent la sérénité de ses traits. On pouvait l'affliger sans jamais blesser sa bienveillance, ni le rendre injuste. Il expliquait le mal par des motifs excusables, et croyait au bien chez tous parce qu'il le sentait en lui.

Intrépide pendant l'action, il marchait presque toujours le premier à l'avant-garde et le dernier dans la retraite. L'au-